

L'A.T. éclairé par le Nouveau (10)

Lecture typologique

Il y a là une allégorie ; car ces femmes sont deux alliances. (Ga 4.24)

Pour clore cette série, nous allons parler de ce qu'on appelle la lecture « typologique » de l'Ancien Testament. Pour faire simple, il s'agit de chercher à discerner dans les textes des *figures* (ou *types*) de Christ ou de vérités enseignées dans le N.T. On peut travailler sur des personnages dont le parcours rappelle celui du Fils de Dieu, mais aussi sur des événements, des institutions ou des objets de culte qu'on peut considérer comme des préfigurations de ce qui allait arriver plus tard.

Dans l'histoire de l'Église, cette méthode a parfois eu beaucoup de succès – au point où l'on a sombré dans l'exagération ou le ridicule. Cela fait que, aujourd'hui, les commentateurs sérieux se méfient de cette méthode qui dérape très facilement. Néanmoins, il y a des exemples de lecture typologique de l'A.T. dans les discours de Jésus lui-même et dans l'enseignement de Paul. Ce n'est pas un aspect majeur de leur compréhension des textes, mais quelque chose qui vient appuyer un avertissement, un enseignement.

Le Seigneur Jésus évoque parfois des réalités de l'Ancienne Alliance qui éclairent sa propre mission, mais en précisant qu'il dépasse les images auxquelles il fait référence. Nous avons parlé dans l'étude précédente de comment le Temple préfigurait l'œuvre du Christ : lieu de rencontre entre ciel et terre, où le problème du péché était géré... Mais Jésus a pris soin de préciser : *il y a ici plus grand que le temple* (Mt 12.6).

Regardons un autre exemple : lire Jean 6.30-35, 47-51.

1.

- Pour les Juifs, que désignait l'expression *pain venu du ciel* ?
- Comment Jésus relit-il l'histoire de la manne pour souligner la supériorité de ce qu'il offre ?

Chez Paul, nous avons déjà évoqué (en méditant les deux alliances) les enseignements que l'apôtre tire de l'expérience de Sara et Hagar, les femmes d'Abraham (Ga 4.21-31). Il dit y trouver une *allégorie*.

Autre exemple chez Paul : lire 1 Corinthiens 10.1-5, 11-12.

- Comment comprenez-vous : *ce rocher, c'était le Christ* ?

Paul met en avant le fait que chaque rocher aquifère rencontré par Israël dans sa traversée du désert manifestait la grâce de Dieu qui sauve d'une mort certaine. Christ étant le médiateur de cette grâce, l'apôtre affirme qu'il était déjà la source de toutes les bénédictions reçues par Israël. Il y a là dans le rocher une illustration de ce que le Christ apporte à ceux qui croient en lui :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive. Car, comme le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de lui. (Jn 7.37)

- Jusqu'où pouvons-nous appliquer une lecture typologique à des textes de l'Ancien Testament où le Nouveau n'y a rien trouvé de ce genre ?

Chacun doit se positionner. Il s'agit, en tout cas d'être sage et de tenir notre imagination en bride. Il est facile de se laisser emporter, comme Origène, le premier grand commentateur de la Bible, qui a trouvé un sens symbolique dans pratiquement tous les noms propres, les animaux, les plantes et les métaux mentionnés dans l'A.T.

2.

Dans un registre plus sobre, Blaise Pascal a fait des rapprochements entre la vie de Joseph et le parcours du Fils de Dieu.

– Voyons si vous pouvez trouver les mêmes choses que lui !

Jésus-Christ est « figuré par Joseph : bien-aimé de son père, envoyé du père pour voir ses frères, etc., innocent, vendu par ses frères vingt deniers, et par là devenu leur seigneur, leur sauveur et le sauveur des étrangers, et le sauveur du monde... Dans la prison, Joseph innocent entre deux criminels ; Jésus-Christ en la croix, entre deux larrons... Joseph ne fait que prédire, Jésus-Christ fait¹. »

En conclusion, ce conseil de Jacques Blandenier :

« la typologie n'est acceptable que dans la mesure où elle reste sobre et prudente. Il faut que le commentateur refuse de se livrer à une virtuosité astucieuse, qu'il s'abstienne de faire de l'Ancien Testament une sorte de Nouveau Testament en langage codé, rabaissant l'exégèse au niveau de la devinette ("où se cache Jésus dans ce chapitre ?" !). »